

LA PETITE 396599  
MÉTROMANIE,  
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,  
MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par les CC. THÉSIGNI et CHAZET.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le  
Théâtre du Vaudeville, le 23 Fructidor, an 5.*

---

Prix 1 Franc 50 centim. avec la Musique.

---

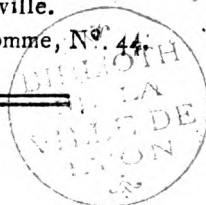
A PARIS,

Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville.

A l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N<sup>o</sup> 44.

---

An VI<sup>e</sup>.



---

---

**PERSONNAGES.**

**ARTISTES.**

CC. et C<sup>nes</sup>.

DAMIS, vieux Avocat.

*Rosières.*

HORTENSE, fille de Damis.

*Blosseville.*

VERSEUIL, jeune Avocat, neveu  
de Damis, et amant d'Hortense.

*Henry.*

GERMAIN, valet de Verseuil.

*Carpentier.*

DEUX CABALEURS.

UN OFFICIER DE POLICE.

*Lenoble.*

DES GARDES.

*La Scène se passe à Paris.*

---

---

LA PETITE  
MÉTROMANIE,  
COMÉDIE.

---

---

*Le Théâtre représente un Sallon d'étude.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

VERSEUIL, *entre, tenant à sa main un manuscrit.*

J'AI cru que cette répétition ne finirait jamais. Que de soins ! que de peines ! Il est beaucoup plus difficile de faire jouer ses ouvrages, que de les composer. . . . Enfin, tous les obstacles sont levés, et ce soir on représente ma comédie. Peut-être ma cousine sera-t-elle fâchée de ce que je ne l'ai pas mise dans ma confiance ; mais j'ai craint qu'elle n'en instruisît mon oncle. Je serais perdu dans son esprit, s'il savoit que je suis auteur : il me refuserait impitoyablement Hortense.

AIR : *Du petit Matelot.*

La seule étude intéressante  
Est celle des lois, dit Damis.  
Les Muses n'ont rien qui le tente,  
Et tous ses vœux sont pour Thémis.  
De son avis le mien diffère,  
Au barreau trouvant peu d'appas.  
Pour une scène de Molière,  
Moi je donnerais tout Cujas. (bis.)

A 1

Cachons donc aujourd'hui à mon oncle que je suis auteur. Si ma comédie tombe, (ce qui est très-possible) il ne pourra pas rire à mes dépens; mais si elle réussit, je me nommerai. Puisqu'il m'aime, il prendra part à mes succès, et la gloire de l'auteur lui fera oublier les torts du neveu... Germain tarde à m'apporter ces fleurs. Cette attention réussira, j'espère. Je ne pouvais me dispenser de cette galanterie pour celle qui joue le principal rôle dans ma pièce. Mais joignons un envoi au bouquet; car les femmes aiment encore mieux les complimens que les fleurs. Allons, ma muse, inspirez-moi. (*Il s'assied devant une table, et écrit.*) *On envira mon sort en admirant mon choix.* Ce quatrain n'est pas merveilleux: mais elle le trouvera excellent; car je la flatte... J'entends du bruit... Cachons vite ce papier. Si c'était Damis, et qu'il aperçût des vers, il n'en faudrait pas davantage pour retarder mon mariage de six mois.

## S C E N E I I.

H O R T E N S E , V E R S E U I L.

(*Hortense entre, tenant un papier de musique à la main, sans voir Verseuil.*)

V E R S E U I L.

**M**A cousine! quel bonheur! (*Hortense veut se retirer.*)  
Quoi! vous fuyez! Me craignez-vous?

H O R T E N S E.

Je ne croyais pas vous trouver ici. Laissez-moi me retirer.

V E R S E U I L, *en la retenant.*

On ne peut jamais vous parler seul un instant. De grace, écoutez.

H O R T E N S E.

Je ne veux rien entendre.

V E R S E U I L.

Un mot, un seul mot.

H O R T E N S E.

Mon père peut rentrer.

V E R S E U I L.

Eh bien !

H O R T E N S E.

S'il nous trouvait seuls ?

V E R S E U I L.

Un tête-à-tête est permis avec celle qu'on doit épouser.

H O R T E N S E.

Epouser !

V E R S E U I L.

Désavouerez-vous mon oncle ? Ne m'a-t-il pas cent fois promis votre main ?

H O R T E N S E.

Et vous ne faites rien pour la mériter. Votre conduite...

V E R S E U I L.

Que pouvez-vous blâmer dans ma conduite ?

H O R T E N S E.

Votre passion pour la poésie qui absorbe tout votre tems.

## V E R S E U I L.

Suis-je si coupable d'employer à cultiver les lettres,  
les heures qu'un fat perd à sa toilette ?

AIR : *Il n'est plaisir qu'en famille.*

Décider le choix d'un habit  
Est le seul talent qui le flatte.  
Jamais il ne place l'esprit  
Que dans le nœud de sa cravatte,  
Bornant au plaisir de se voir  
Ses vœux et son bonheur suprême,  
Il fait réfléchir son miroir,  
Ne pouvant réfléchir lui-même.

## H O R T E N S E.

Votre goût pour l'étude n'est que louable ; mais votre  
passion pour les vers est répréhensible , puisqu'elle  
choque mon père , et vous fait tout négliger , jusqu'à  
votre amie.

## V E R S E U I L.

Mon amie ! Est-ce Hortense qui doit me faire un pa-  
reil reproche !

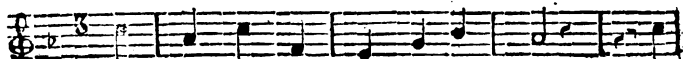
AIR : *La comédie est un miroir.*

Des fleurs que j'obtiens d'Apollon  
Je fais hommage à ma maîtresse.  
J'écris, et son aimable nom  
Sous ma plume revient sans cesse.  
En couplets comme en madrigaux,  
Je ne puis jamais chanter qu'elle,  
Et quand je trace mes tableaux,  
Je la prends toujours pour modèle.

## H O R T E N S E.

C'est toujours votre esprit , et jamais votre cœur qui  
parle.

AIR : *Du Prisonnier par ressemblance.*



Trop d'esprit nuit au sen-ti-ment, Je

( 7 )



fuis son pom-peux é-ta--la---ge; Mais Hor-ten-se plus  
ai-sé-ment Du cœur com-prend le doux lan-  
ga-----ge. Bien sen-tir et mal ex--pri-  
mer Est l'ef--fet d'un ten--dre dé---li--re;  
Et plus on con-naît l'art d'ai-mer, Moins on connaît l'art  
de le di-----re, Moins on con-naît l'art  
de le di-----re.

*(Elle veut s'en aller, Verseuil la retient.)*

V E R S E U I L .

Toujours fuir !

H O R T E N S E .

Toujours me retenir , quelle tyrannie !

V E R S E U I L .

Encore un instant , et vous serez libre.

H O R T E N S E .

Que prétendez-vous de moi ?

A 4

V E R S E U I L .

Que vous m'appreniez au moins ce qu'il faut faire pour vous mériter.

H O R T E N S E .

Vous avez bien peu de mémoire. Pour la centième fois, je vous le répète, flattez les goûts de mon père.

V E R S E U I L .

N'ai-je pas , pour lui plaire , surmonté ma répugnance pour le barreau ?

H O R T E N S E .

Il dit que vous perdez toutes vos causes.

V E R S E U I L .

Que je serais heureux si je gagnais la mienne auprès de vous !

H O R T E N S E .

Après de moi ! Je ne suis pas votre juge.

V E R S E U I L .

Le succès dépend de vous.

AIR : *L'Amour est un enfant trompeur.*

Oui, pour le gain de ce procès  
Sur vous je me repose.

H O R T E N S E .

Je voudrais bien prononcer ; mais  
A cela tout s'oppose.

V E R S E U I L .

Et qui vous en empêche ?

H O R T E N S E .

Hélas !

Vous savez bien qu'on ne peut pas  
Juger sa propre cause. (bis.)

V E R S E U I L .

Puisque vous ne voulez pas être mon juge , soyez au moins mon conseil.



H O R T E N S E.

Vous oublieriez mes avis.

V E R S E U I L.

Non, je les suivrai.

H O R T E N S E.

Eh bien, si vous voulez ma main, renoncez pour quelque-temps aux Muses ; ou si vous continuez à cultiver les Muses, renoncez pour toujours à ma main. Décidez-vous,

V E R S E U I L.

A I R : *Je t'aime tant.*

Pourrais-je hésiter dans mon choix !

Non : je vous en fais la promesse.

Dès demain, revenant aux lois,

Je quitte les bords du Permesse,

Peut-être mes écrits un jour

Auront illustré ma mémoire ;

Mais le myrte offert par l'Amour,

Vaut bien le laurier de la gloire.

H O R T E N S E.

Ce sacrifice est beau ; mais pourquoi le différer ?

V E R S E U I L.

Qu'est-ce qu'un délai d'un jour ? Demain !

H O R T E N S E.

Demain, toujours demain.

A I R : *Il n'est pas de bonne fête.*

L'homme inquiet s'agite

En poursuivant le plaisir ;

Et jamais assez vite

Il ne comble son desir.

Mais si, pour troubler sa joie,

La raison paraît soudain,

Il la chasse et la renvoie

Au lendemain.

VERSEUIL.

Les Muses sont des femmes ; on ne peut les quitter brusquement. Ce soir je prends congé d'elles , et demain je brise ma lyre.

HORTENSE.

Quelqu'un vient.... Adieu, tenez parole.

---

S C E N E III.

VERSEUIL, GERMAIN, *avec un gros bouquet.*

VERSEUIL.

QU'ELLE est aimable ! Le sacrifice qu'elle exige est pénible , mais le dédommagement est bien doux. Enfin, voici M. Germain. Quel énorme bouquet !

GERMAIN.

Abondance de biens ne nuit pas.

VERSEUIL.

J'ai cru que tu ne reviendrais jamais. Eh bien , as-tu exécuté mes ordres ?

GERMAIN.

Oui , monsieur. D'abord j'ai parlé aux musiciens , et votre pièce fera du bruit.

VERSEUIL.

Et mes billets d'entrée , les as-tu distribués à tes amis ? Puis-je compter sur eux ?

GERMAIN.

Oh ! oui , monsieur ; mes amis sont aussi les vôtres.

VERSEUIL.

Tu as donc songé à tout ?

GERMAIN.

Oui , monsieur , soyez tranquille.

AIR : *De la Camargos.*

Rien n'est négligé,  
Tout est arrangé.  
Pour moi , c'est un plaisir  
De vous bien servir.  
Tailleur , cordonnier,  
Coëffeur et sellier,  
Ce soir , en bons humains ,  
Nous prêtent les mains.  
Aux troisièmes ,  
Quatrièmes ,  
Je viens de les envoyer.  
Au parterre  
J'ai su faire  
Entrer , sans payer,  
Plus d'un créancier.  
Rien n'est négligé , etc.

Puis , dans le paradis ,  
Très-prudemment j'ai mis  
Près de la porte le grand Saint-Pierre,  
Mon confrère,  
Qui , j'espère,  
Intercédera  
Pour votre opéra.  
Rien n'est négligé , etc.

Vous sentez bien que ces messieurs vous serviront à miracle.

VERSEUIL.

Tu l'espères ?

GERMAIN.

Cela ne peut pas être autrement ; le paradis fera aller votre pièce aux nues.

VERSEUIL.

Tu m'assures donc que mon ouvrage réussira ?

GERMAIN.

AIR : *Des Amours d'été.*

Sur le succès ne soyez pas craintif ;

De mes amis le zèle actif

Le rendra positif ;

Trente battoirs énergiques

Affaibliront des critiques

L'effort convulsif.

Je leur ferai d'un geste indicatif

Un commémoratif.

Pour l'instant décisif ;

Tel est, en abrégatif,

Tout mon dispositif.

VERSEUIL.

Tu cries comme un aigle. Oublies-tu que je veux cacher ici que je suis auteur ?

GERMAIN.

Ah ! à cause de monsieur votre oncle

VERSEUIL.

Et sans doute. (*Il tire un papier de sa poche.*) Tiens, place ce papier dans le bouquet, et porte-le promptement à son adresse.

GERMAIN.

Y a-t-il réponse ?

VERSEUIL.

On te le dira : viens me rendre compte de ta commission, et sur-tout sois discret.

GERMAIN.

Ah ! monsieur, la discrétion est la vertu des valets, (*à part.*) ou du moins elle devrait l'être.

VERSEUIL.

Je rentre un moment chez moi pour corriger mon couplet d'annonce. Tu diras à Arlequin que je vais le lui envoyer.

GERMAIN.

Est-ce que vous ne le lui remettrez pas vous-même ?

VERSEUIL.

Non , je suis décidé à ne pas paraître ce soir au Vau-  
deville.

GERMAIN.

Pourquoi donc , monsieur ?

VERSEUIL.

Je ne veux pas entendre prononcer mon arrêt.

GERMAIN,

Ma foi , vous avez raison.

VERSEUIL.

Allons , n'oublies aucune de mes commissions , et  
reviens m'en rendre compte.

GERMAIN.

Soyez tranquille , je réponds de tout.

---

## S C E N E I V.

GERMAIN, *seul, séparant en deux le bouquet.*

J'AVAIS raison de dire qu'abondance de biens ne nuit  
pas. Mon maître trouvait ce bouquet énorme ; il ne sa-  
vait pas que j'en destine la moitié à ma belle ; il n'aurait  
fait qu'une heureuse , il en fera deux.

AIR : *Du Menuet d'Exauder.*

En amant  
Très-galant,

Si mon maître

A Chloris offre un bouquet ,

A Marton , son valet

Doit en donner peut-être.

Ecolier,  
Par métier,  
Je l'imite,  
Dans ses goûts, dans ses défauts ;  
Et jusqu'en ses bons mots  
Qu'on cite.

Si Verseuil, convive aimable,  
Par fois s'oubliait à table,  
Au doux jus  
De Bacchus  
Trop se livre.

Germain, copiste parfait,  
Le soir au cabaret  
S'enivre.  
Si monsieur,  
Beau joueur,  
Franche dupe  
Au trente et un, très-gaîment,  
A perdre son argent,  
Toute la nuit s'occupe ;  
Moi qui suis  
Ses avis  
Les moins sages,  
A la mouche bien souvent  
Je perds, en enrageant,  
Mes gages.

La bouquetière la plus adroite n'aurait pas mieux réussi. Comme les couleurs sont variées !... Portons ces fleurs à Marton.... ( *Il cache le bouquet sous son habit,* ) et cachons ce bouquet ; car si M. de Verseuil me rencontrait et s'apercevait du partage, mes épaules... il est vif quelquefois. Maintenant songeons à notre commission.

---

SCENE V.

DAMIS, HORTENSE, GERMAIN.

DAMIS.

JE vous le répète, ma fille; je veux pour mon gendre un avocat, et non pas un poète.

HORTENSE.

Mais, mon père.

DAMIS.

Mais, ma fille, j'ai plus d'expérience.

HORTENSE, *apercevant Germain,*

Germain, où portez-vous donc ce joli bouquet?

GERMAIN, *embarrassé.*

Mademoiselle.... c'est pour une fête,

DAMIS.

Quelle fête?

GERMAIN.

Quand je dis une fête, c'est un présent.

HORTENSE.

Destiné.

GERMAIN.

A une personne.

HORTENSE.

Son nom est-il un mystère?

DAMIS.

Je gagerais que c'est quelque galanterie de notre jeune avocat.

GERMAIN.

Vous perdriez, monsieur : un avocat envoie des consultations, des mémoires chez le procureur, mais point de bouquet chez les dames.

DAMIS.

Cet air de réserve entretient mes soupçons.

GERMAIN, *très-embarrassé.*

Relativement à ce qui a rapport.....

HORTENSE, *à Germain.*

On vous soupçonne, justifiez-vous.

GERMAIN.

Cela n'est pas difficile.

DAMIS.

Allons, ne nous tiens pas en suspens.

GERMAIN.

Monsieur..... ce bouquet.....

HORTENSE,

Après.

GERMAIN.

Je le porte.

DAMIS.

Je le vois bien ; mais à qui ?

GERMAIN.

Monsieur, n'allez pas m'en vouloir.

DAMIS.

Et de quoi t'en vouloir ?

GERMAIN.

Monsieur.... c'est.... que.... j'ai fait.... une connaissance.... qui a occasionné.

HORTENSE.

Quoi ?

GERMAIN,



G E R M A I N.

Un tendre engagement mène plus loin qu'on ne pense.

D A M I S.

Finiras-tu?

G E R M A I N, à *Damis*.

Eh bien , monsieur , puisqu'il faut l'avouer , ce bouquet est destiné à une dame que j'ai conquise.

D A M I S.

Ah ! M. Germain fait des conquêtes.

H O R T E N S E.

Mais j'aperçois un billet au milieu de ces fleurs.

G E R M A I N.

C'est du papier.

H O R T E N S E.

Ecrit, j'imagine.

G E R M A I N.

Quelques lignes pour annoncer l'envoi.

D A M I S.

Parbleu, je suis curieux de connaître le style de Germain.

G E R M A I N.

Il est simple comme son cœur. (*Il veut sortir.*)

D A M I S, le *retenant*.

Allons, donne-moi ce bouquet. (*Il le lui arrache.*)  
Des vers ! Diable ! tu es poète ?

H O R T E N S E.

Tel maître, tel valet.

G E R M A I N.

L'horison s'obscurcit.

D A M I S, à *part*.

C'est l'écriture de mon neveu. Dissimulons, afin de  
P. MÉT. B

ne pas inculper le maître devant le valet. (*Lisant.*) A  
Chloris, Ta belle s'appelle Chloris? (*Il achève de lire.*)

G E R M A I N.

Oui, je lui ai donné ce nom-là, parce qu'il n'est pas  
commun.

D A M I S.

Chloris a tout; esprit, attraits, grace piquante,  
Tous les cœurs sont émus aux accens de sa voix,  
Et je suis sûr qu'en voyant mon amante....

H O R T E N S E, à part.

Dieux! Verseuil m'a trahi.

D A M I S.

On envira mon sort en admirant mon choix.

Pas mal tourné.

G E R M A I N.

Oui, pour quelqu'un qui commence.

H O R T E N S E.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Non, ce style n'est pas le tien,  
La ruse est facile à connaître,  
Et mon cœur jaloux sent trop bien....

D A M I S.

Que ces vers sont de main de maître.

G E R M A I N.

Mademoiselle, je vous assure....

D A M I S.

Peut-être l'a-t-on un peu aidé.

G E R M A I N.

Oui, un peu pour l'orthographe.

H O R T E N S E, à part.

Verseuil a trahi sa foi.

D A M I S, rendant le bouquet.

Tiens, va porter ton bouquet, et avertis mon neveu

de passer chez moi , il faut absolument que je lui parle.

G E R M A I N .

Monsieur , vous serez obéi. (*A part.*) Je ne lui dirai pas qu'on a lu les vers , les poètes ont la tête vive.....

---

S C E N E VI.

D A M I S , H O R T E N S E .

D A M I S .

TU vois , ma fille , si j'avais tort de soupçonner ton cousin d'un peu de légèreté. Sa liaison avec cette Chloris....

H O R T E N S E .

La connaissez-vous ?

D A M I S .

Oui.

H O R T E N S E , *avec empressement.*

Est-elle jolie ?

D A M I S .

Sa figure est agréable ; elle a de l'esprit et des talens : voilà ce qui la rend peut-être encore plus dangereuse.

A I R : *Vaudeville des deux Veuves.*

Femme qui n'a que des attraits,  
N'a jamais qu'un piège à nous tendre :  
Tout son esprit est dans ses traits,  
Il faut la voir, jamais l'entendre.  
Plus sûrement elle séduit  
Quand elle unit talens et charmes ;  
Car sur nos yeux où notre esprit  
Alors elle a le choix des armes.

B 2

H O R T E N S E .

Que de perfidie !

D A M I S .

Je me félicite à présent de n'avoir pas pressé votre union.

H O R T E N S E .

A I R : *J'ai vu par-tout dans mon voyage.*

Verseuil me protestait sans cesse  
Qu'il bornait ses vœux à m'aimer ;  
Et soit par ruse ou par adresse ,  
L'ingrat avait su me charmer ;  
Mais d'écouter un infidèle ,  
Bientôt, hélas ! on se repent.  
Sa flamme, ainsi que l'étincelle,  
Naît, brille et meurt au même instant.

D A M I S .

Tous les hommes sont de même : serment d'amour ne coûte rien.

H O R T E N S E .

Je n'aurais jamais cru que Verseuil oubliât si vite ses sermens.

D A M I S .

Moi, depuis qu'il fait des vers, je n'espère plus rien de lui.

H O R T E N S E .

Moi, depuis qu'il m'a trompée, je cesse de penser à lui.

D A M I S .

Très-bien, ma chère amie, il faut faire un autre choix.

---

---

SCENE VII.

LES MÊMES, VERSEUIL.

VERSEUIL.

ON m'a dit, mon oncle, que vous me demandiez ?

DAMIS.

AIR : *Mon dieu, mon dieu, comme à c'te fête.*

Ma fille et moi voulons vous faire  
Notre compliment bien sincère,  
Sur celle à qui vous savez plaire.  
On ne pouvait pas mieux choisir.

VERSEUIL.

Daignez un peu m'éclaircir.

HORTENSE, *à part.*

Je gage qu'il va mentir.

DAMIS.

Assidu près de cette belle, (*bis.*)  
Bien loin de vous en repentir,  
Vous pourrez sans cesse applaudir  
Sa grace aimable et naturelle.  
Pour avoir un succès certain  
Auprès d'un cœur comme le sien,  
Ecrire est le meilleur moyen.

VERSEUIL.

Ah ! je vous proteste bien  
Qu'à ceci je n'entends rien.

HORTENSE.

Ah ! vous n'y comprenez rien !

B 3

H O R T E N S E.

*Même Air.*

Aurez-vous bien l'audace extrême  
De chercher quelque stratagème,  
Pour pouvoir démentir de même  
Un bouquet donné ce matin ?

V E R S E U I L , à part.

Ah ! ce n'est que trop certain,  
On a tout su par Germain.

D A M I S.

Allons, ne cherchez pas d'excuse, (*bis.*)  
Votre couplet est bien tourné ;  
Mais, je n'en suis pas étonné,  
Votre belle était votre muse.

H O R T E N S E.

Sans doute cet objet charmant  
A l'air et le ton séduisant,  
Sur-tout un cœur très-complaisant.

V E R S E U I L , à part.

Elle me croit inconstant ;  
Expliquons-nous franchement.

Il ne me sera pas difficile de me justifier.

H O R T E N S E.

Aux dépens de la vérité.

D A M I S.

Je serais curieux de connaître ses moyens de défenses.

V E R S E U I L.

Ils sont simples. (*A part.*) J'aime mieux déplaire à  
mon oncle qu'à Hortense : il faut tout lui découvrir.

D A M I S.

Fournissez donc vos preuves.

H O R T E N S E.

Cela devient embarrassant.

V E R S E U I L.

Oubliant les sages avis d'un oncle, je me suis amusé

à mettre en action un trait de bienfaisance , et j'ai composé quelques scènes.

D A M I S.

Des scènes ! Bravo ! nous y voilà.

A I R : Réveillez-vous, belle endormie.

Ensuivant les règles exactes,  
Qu'en rhétorique on vous montra,  
De vos scènes formez des actes,  
Et vous ferez un opéra.

V E R S E U I L.

Il est fait , on le joue ce soir au Vaudeville ; et , par une galanterie d'usage , j'ai envoyé un bouquet à l'actrice qui joue le rôle d'amoureuse dans ma pièce. Voilà la vérité.

H O R T E N S E , à part.

Mon cœur me disait bien qu'il n'était pas coupable.  
( à Verseuil : ) Pourquoi m'avoir fait un mystère de cette comédie !

V E R S E U I L.

Je ne voulais m'avouer auteur qu'après l'événement.

D A M I S.

Vous avez employé une trentaine de veilles à élever un édifice qui tombera au premier coup de sifflet. Faites des vers tant qu'il vous plaira ; mais comme vous n'avez rempli aucune de mes conditions , vous n'aurez point la main d'Hortense.

V E R S E U I L.

Quelle sévérité ! ( bas à Hortense : ) Ne parlerez-vous pas pour moi ?

H O R T E N S E ,

Mon père !

D A M I S.

Il y a plus : nos goûts sont trop différens pour que

nous puissions habiter plus long-temps ensemble : je vous conseille de chercher un autre asyle.

V E R S E U I L.

Pouvez-vous me dicter un arrêt si cruel !

H O R T E N S E.

A I R : *Résistez-moi , belle Aspasia.*

Ah! ne-soyez pas si sévère.

V E R S E U I L.

Une faute peut s'excuser. (*bis.*)

D A M I S.

Non, de moi c'est trop abuser.

H O R T E N S E.

De grace, appeaisez-vous, mon père.

D A M I S.

Renoncer au plus bel état ;  
Et pourquoi ? pour chercher des rimes !

V E R S E U I L.

Mais d'où vient ce fâcheux éclat ?  
Des vers seraient-ils donc des crimes ?

La poésie....

D A M I S.

La poésie n'est que de l'exaltation. Ce n'était pas l'art poétique que vous deviez apprendre ; c'était le *Praticien Français*. Vous m'avez trompé : vous ne serez point mon gendre.

H O R T E N S E.

Ne soyez pas inexorable.

V E R S E U I L.

Laissez-vous toucher.

D A M I S.

Je suis inflexible.



V E R S E U I L.

Je vous promets. . . .

D A M I S, *interrompant.*

Des chansons.

V E R S E U I L.

Je ferai. . . .

D A M I S, *interrompant.*

Des couplets.

V E R S E U I L.

Je travaillerai sérieusement. . . .

D A M I S, *de même.*

A des comédies.

V E R S E U I L.

Non, je m'appliquerai à l'étude des lois.

D A M I S.

Vingt fois vous m'avez fait les mêmes promesses : je ne veux plus y croire.

H O R T E N S E.

Cette fois-ci, je serai sa caution.

D A M I S.

Eh bien, écoutez le résultat de mes volontés.

A I R : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.*

Vous avez fait un opéra ?

V E R S E U I L.

Ah ! c'est bien peu de chose.

D A M I S.

Et dès ce soir on le jouera ?

V E R S E U I L.

Du moins je le suppose.

H O R T E N S E, *à part.*

Qu'a donc mon père dans l'esprit !

D A M I S.

Si votre pièce réussit,  
Si le public vous applaudit,  
J'en suis charmé d'avance.  
Mais Damis vous en avertit,  
Vous n'aurez point Hortense.

H O R T E N S E , à part.

Que je crains de perdre Verseauil !

D A M I S.

Un succès serait un écueil  
Trop dangereux pour votre orgueil.  
Une chute est le seul remède  
A la fureur qui vous possède.  
D'un bon ou d'un mauvais succès  
Votre sort doit dépendre.  
Tombez à plat, je vous promets  
Que vous serez mon gendre:  
Vous m'entendez ?

V E R S E U I L.

Je vous entends.

D A M I S.

Vous comprenez ?

V E R S E U I L.

Oui, je comprends.

D A M I S.

V E R S E U I L.

H O R T E N S E .

Retenez bien ce que j'ai  
dit,  
Je vous prévins d'a-  
vance.  
Si votre pièce réussit,  
Vous n'aurez point  
Hortense.

Cet arrêt cruel m'inter-  
dit.  
L'instant fatal avan-  
ce.  
Quoi ! si ma pièce réus-  
sit,  
Je n'aurai point Hor-  
tense !

De tout ce que mon  
père a dit,  
Mon cœur gémit d'a-  
vance.  
Ah ! si la pièce réussit,  
Qu'il faudra plaindre  
Hortense !

V E R S E U I L.

Mais, mon oncle. . .

D A M I S.

Point d'observations : elles seraient inutiles. Je suis

un vieux enfant gâté, très-volontaire. Afin d'être plus tôt instruit de votre sort, je veux aller au Vaudeville. Tu m'y accompagneras, ma fille.

H O R T E N S E.

Oui, mon père. ( *à part.* ) Ah ! que je souffre !

V E R S E U I L.

Que ma position est cruelle !

D A M I S.

Holà quelqu'un ! faites avancer une voiture. ( *Il regarde à sa montre.* ) Sept heures ! *Arlequin afficheur* sera joué, et nous n'entendrons pas le couplet d'annonce.

A I R : *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Arlequin fait part du sujet,  
Puis il réclame l'indulgence ;  
Et du plaisir qu'on lui promet,  
Le spectateur jouit d'avance ;  
Mais l'auteur annonce souvent,  
Dans ce couplet de dédicace,  
Plus qu'il ne tient ; et son talent  
Se borne à la préface.

Est-il agréablement tourné votre couplet d'annonce ?  
Avez-vous bien joué sur le mot ?

V E R S E U I L.

N'ajoutez pas l'ironie à la cruauté.

D A M I S.

La dignité s'en mêle. Souvenez-vous que vous êtes auteur comique. Allons, ma fille, partons.

( *Prenant la main à Verseuil, et lui tâtant le pouls.* )

Quelle agitation ! Une chute, et je vous répons de votre guérison.

V E R S E U I L, *très-ému.*

Adieu, Hortense.

## SCÈNE VIII.

VERSEUIL, *seul.*

QUEL singulier homme, que mon oncle ! comme il est engoué de son état !

AIR : *Des Bourgeois de Chartres.*

Si l'on n'a dans la tête  
 Tout Barthole ou Cujas,  
 D'ignorant il vous traite,  
 De vous ne fait nul cas.  
 Il veut avoir un gendre amant de l'hypothèse,  
 Qui soit en état chaque jour  
 D'apprendre à sa fille, en amour,  
 A bien soutenir thèse.

C'est effectivement un joli galant qu'un homme à paragraphe. Mais pendant que je parle, on me juge. Si le public pouvait me condamner ! oh ! oui, il me condamnera.

AIR : *Ça ne se peut pas.*

A blâmer souvent il s'attache,  
 De lui j'obtiendrai des sifflets.  
 Dans ma pièce, plus d'une tache  
 En empêchera le succès.  
 L'intrigue est contraire à l'usage,  
 Le dénouement plein d'embarras.  
 Réussir par un tel ouvrage,  
 Ça ne se peut pas, ça ne se peut pas.

C'est une pièce tombée, et un mariage conclu. Cependant d'un autre côté,

*Même Air.*

Malgré moi je songe sans cesse  
 Aux complimens du Directeur.  
 J'aime, m'a-t-il dit, votre pièce ;

Elle pourra vous faire honneur.  
Par malheur, tel fut son langage,  
C'est un juge expert en ce cas ;  
Tomber, quand on a son suffrage,  
Ça ne se peut pas, ça ne se peut pas.

C'est une pièce applaudie et un mariage rompu.  
Pourquoi t'es-tu emparé de moi, cruelle ardeur de  
rimer!

---

## S C E N E IX.

V E R S E U I L , G E R M A I N .

V E R S E U I L , *assis sans voir Germain.*

Q U E L L E agitation me cause ce malheureux ouvrage!

G E R M A I N .

Rassurez-vous, monsieur.

V E R S E U I L .

Je tremble.

G E R M A I N .

Remettez-vous, mon cher maître. Je viens de rencontrer une ouvreuse de loges, qui m'a assuré que votre comédie réussirait.

V E R S E U I L .

Germain ne revient point.

G E R M A I N .

Ce que c'est que l'inquiétude d'un auteur qu'on joue! elle lui trouble tellement l'esprit, qu'il ne voit ni n'entend.

V E R S E U I L .

Une heure pour porter un bouquet!

GERMAIN, *se plaçant devant Verseuil.*

J'ai remis vos vers et vos fleurs. Cette demoiselle a été très-sensible à votre galanterie.

VERSEUIL.

Ma pièce tombera-t-elle ?

GERMAIN.

Ecartez ces noires idées ; elle aura le plus grand succès.

VERSEUIL, *saisissant au collet Germain.*

Du succès ! du succès ! double traître !

GERMAIN.

Monsieur, vous m'étouffez : sa raison est égarée. Reconnaissez Germain, votre valet fidèle.

VERSEUIL.

Perfide, tu m'as trahi !

GERMAIN.

J'en suis incapable.

VERSEUIL.

Tu le nierais en vain ; je sais que Damis a vu ce bouquet.

GERMAIN.

Monsieur....

VERSEUIL.

Il a lu mes vers.

GERMAIN.

Il m'a surpris ; mais j'ai tout mis sur mon compte.

VERSEUIL.

Ton indiscretion m'a forcé d'avouer à mon oncle que j'étais auteur.

GERMAIN.

Quel fatal contre-temps !

V E R S E U I L, *le frappant sur l'épaule.*

A I R : *Des fraises.*

Puisque ta témérité  
En sots rapports s'échappe,  
N'as-tu pas bien mérité !....

G E R M A I N,

C'en est fait, la vérité  
Me frappe. (*ter.*)

(*Germain s'échappe et se cache derrière une table.*)

V E R S E U I L.

Valet infidèle !

G E R M A I N.

Passes pour des injures,

V E R S E U I L.

Ote-toi de devant mes yeux.

G E R M A I N.

Je cours au Vaudeville pour vous applaudir.

V E R S E U I L.

M'applaudir, perfide ? Demeure.

G E R M A I N.

Il est timbré.

V E R S E U I L, *à part.*

Il n'y a pas à balancer ; ma pièce peut réussir , et je  
perdrais Hortense.... Germain !

G E R M A I N.

Monsieur.

V E R S E U I L.

Je n'espère qu'en toi , mon cher Germain !

G E R M A I N.

Son cher Germain.... il n'a pas de rancune.

V E R S E U I L.

Je veux t'employer , tu n'es pas sot.

G E R M A I N.

Non, monsieur, ma mère m'a toujours dit que j'avais de l'esprit.

V E R S E U I L.

Tu me serviras avec adresse.

G E R M A I N.

Oui, monsieur.

V E R S E U I L.

A peine les premières scènes sont jouées.

G E R M A I N.

Oh! oui, monsieur.

V E R S E U I L.

Tâche de rejoindre tes amis au parterre.

G E R M A I N.

Oui, monsieur.

V E R S E U I L.

Criez tous bien fort.

G E R M A I N.

Oh! oui, monsieur, soyez tranquille.

V E R S E U I L.

Murmurez, sifflez.

G E R M A I N.

Allons, monsieur, vous plaisantez.

V E R S E U I L.

Je parle très-sérieusement. Mon oncle m'a déclaré que si ma pièce réussissait, je n'aurais point la main d'Hortense.

G E R M A I N.

Oncle barbare!

V E R S E U I L.

De grace, mon cher Germain, rends-moi le signalé service... de siffler ma comédie.

G E R M A I N.



GERMAIN.

Je n'en aurai jamais le courage.

VERSEUIL.

Il le faut.

GERMAIN.

Cela me ferait trop de peine.

VERSEUIL.

Songe donc que je perdrais la main d'Hortense, et qu'il est nécessaire que ma pièce tombe pour que je sois heureux.

GERMAIN.

Voilà qui me décide.

AIR : Réveillez-vous , belle endormie.

Comptez sur mon intelligence ,  
Je comblerai votre desir ;  
Mais c'est la seule fois , je pense ,  
Qu'il faut tomber pour réussir.

VERSEUIL.

Ne perds pas une minute.

GERMAIN.

Je cours remplir cette triste commission. (*à part.*)  
Siffler une pièce qui m'avait donné tant de peine.... à copier !

---

## SCENE X.

VERSEUIL, *seul.*

QUELLE cruelle alternative ! du bonheur sans gloire ;  
ou de la gloire sans bonheur ! être réduit à faire tomber  
son propre ouvrage !, .. mais le public m'aurait rendu le

P. MÉT.

C

service que j'attends de Germain... A une première représentation, le parterre est très-difficile... N'en doutons pas, ma comédie tombera... les papiers publics vont m'attaquer les uns après les autres.

AIR : *Si l'on pouvait rompre la chaîne.*

Souvent une pièce enterrée  
Du monde disparaît sans bruit,  
Quand, par sa critique arriérée,  
Un courier tardif la poursuit.  
Un mois souvent, et davantage,  
Après son trépas, un censeur  
Exhume tout exprès l'ouvrage,  
Pour poignarder encor l'auteur. (bis.)

Je serai perdu de réputation au Vaudeville. Ces Demoiselles riront à la vue d'un auteur sifflé.

AIR : *C'est ce qui me désole.*

Ce soir, les bons mots, les brocards,  
Sur moi pleuvront de toutes parts:  
C'est ce qui me désole. (bis.)  
Mais Hortense me fait penser  
Qu'un succès vaut moins qu'un baiser;  
C'est ce qui me console. (bis.)

Mon oncle m'impose la loi  
De former des vœux contre moi;  
C'est ce qui me désole. (bis.)  
Mais si l'amour-propre est blessé,  
Du moins l'amour est exaucé;  
C'est ce qui me console. (bis.)

Que mon oncle est bizarre! Vouloir que ma seule étude soit la jurisprudence, comme si la poésie ne s'accordait pas avec tous les états!

AIR : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

Jadis maître Adam rabotait  
Tour-à-tour des vers et des tables.  
Bernis tour-à-tour composait  
Des sermons et des vers aimables.

Boufflers, guerrier, poète, amant,  
Chantait Bellone et sa maîtresse.  
Patru fit des vers en plaidant,  
Et Santeuil en servant la messe.

(*Il regarde sa montre.*)

Huit heures!.... Mon sort est à-peu-près décidé.  
Germain m'aura-t-il bien servi?.... Oh! oui : malgré  
son air niais, il ne manque pas d'une certaine intelli-  
gence.... Je serais cependant fâché qu'il eût commencé  
à siffler avant la septième scène....

---

## S C E N E X I.

VERSEUIL, DAMIS, HORTENSE.

VERSEUIL.

**D**IEUX! c'est Damis! que vais-je apprendre!

DAMIS.

Rien que de flatteur.

VERSEUIL.

Comment?....

DAMIS.

Demandez à Hortense si elle n'a pas été contente?

HORTENSE.

Il s'en faut bien.

VERSEUIL.

Que dois-je penser?

DAMIS.

On a trouvé du mérite dans votre ouvrage.

VERSEUIL, *avec joie.*

On en a trouvé

C a

H O R T E N S E , à *demi-voix*.

Beaucoup trop.

V E R S E U I L , avec *douleur*.

On en a trouvé! . . . .

D A M I S .

Le commencement a fait le plus grand plaisir.

H O R T E N S E .

Pas à tout le monde.

V E R S E U I L .

Ciel! ma pièce a réussi.

D A M I S .

Je regrette seulement qu'à la septième scène , les murmures m'ayent fait perdre plusieurs couplets.

V E R S E U I L .

Bon , ma comédie est tombée.

D A M I S .

A I R : *De la Baronne*.

Baissez la toile,  
S'écriaient les perturbateurs.  
Bientôt leur complot se dévoile,  
Et le public dit aux acteurs :  
Laissez la toile.

V E R S E U I L .

J'entends ; la pièce s'est difficilement traînée.

D A M I S .

A marché : on a fait taire la cabale , et la pièce a été aux nues.

V E R S E U I L , *joyeux*.

Que de gloire !

H O R T E N S E .

Et notre mariage est rompu.

VERSEUIL.

Que de malheur !

D A M I S.

Vous vous rappelez nos conditions.

VERSEUIL.

Ciel !

D A M I S.

Je vous félicite de votre succès , mon ami.

*(Tendant la main à Verseuil)*A I R : *Des Vendangeurs.*

Touchez là ;

Vous n'aurez point ma fille.

Vous voyez que je connais aussi les pièces du Vaudeville, et que j'ai vu *les Vendangeurs*.

VERSEUIL.

Vous avez donc résolu le malheur de ma vie ?

H O R T E N S E.

Quelle sévérité !

VERSEUIL.

Quoi ! c'est ma gloire même qui me rend coupable à vos yeux , parce que ma pièce en vaudevilles a réussi , parce que l'univers va parler de moi.

D A M I S , *interrompant.*

L'univers ! voilà de grands mots.

VERSEUIL , à *Hortense.*

Ne direz-vous rien en ma faveur ?

H O R T E N S E.

Mon devoir est d'obéir.

VERSEUIL.

Eh bien ! si j'ai travaillé pour le théâtre , c'est à vous , monsieur , qu'il faut vous en prendre.

D A M I S.

Expliquez-moi cette énigme ?

AIR : *Du Vaudeville de l'Opéra-comique.*

L'acte de générosité  
Que j'ai peint dans ma comédie ,  
Je l'ai de vous-même emprunté ;  
C'est un des traits de votre vie.  
Vous m'avez fourni le sujet,  
Cet enfant vous doit sa naissance.

D A M I S.

Ma foi , dans notre siècle , on est  
Père sans qu'on y pense.

En cherchant à flatter mon orgueil , croyez-vous di-  
minuer votre faute !

V E R S E U I L.

Voulez-vous me punir toute ma vie , pour un mo-  
ment d'erreur ? Je vous promets de renoncer au théâtre.

D A M I S.

Vous auriez grand tort ; vous avez les plus heureuses  
dispositions. Suivez la carrière dramatique ; mais Hor-  
tense est destinée à un avocat.

V E R S E U I L.

C'est-là votre dernière résolution ?

D A M I S.

Elle est irrévocable.

V E R S E U I L , *hors de lui.*

Je saurai déranger vos projets. Les lois permettent à  
Hortense de se choisir un époux.

H O R T E N S E , *l'interrompant.*

Que dites-vous ?

AIR : *Ah ! le bel oiseau.*

Non , n'espérez rien de moi ;  
En vain vous pressez Hortense.  
Mon pere m'en fait la loi ,  
Je respecte sa défense.

## VERSEUIL.

Hélas ! c'en est fait de moi :  
Non, je n'ai plus d'espérance.

D A M I S.

Hortense suivra ma loi,  
Et n'obéira qu'à moi.

( à Hortense. )

Va, ma fille, fais toujours  
Le bonheur de ma vieillesse:  
Et jusqu'à mes derniers jours  
Conserve-moi ta tendresse.

HORTENSE.	D A M I S.	VERSEUIL.
Vous respecter, vous chérir,	Oh! ma fille te ché- rir;	Hélas! quel triste ave- nir!
Et vous le prouver sans cesse,	Et te le prouver sans cesse,	Il ne reste à ma ten- dresse
C'est là mon premier desir,	Où, c'est là mon seul desir,	Que le tourment d'ûde- sir,
C'est là mon plus doux plaisir.	C'est là mon plus doux plaisir.	Et la perte du plai- sir.

D A M I S.

Eh ! mon dieu ! quel vacarme !

---

S C E N E X I I.

DAMIS, HORTENSE, VERSEUIL;  
GERMAIN, UN OFFICIER DE POLICE,  
DES CABALEURS, *et* DES GARDES.

L'OFFICIER, à *Damis*.

JE voudrais parler à M. de Verseuil.

DAMIS.

Le voici.

L'OFFICIER.

Holà ! gardes , faites avancer les prisonniers.

HORTENSE, *effrayée*.

Des gardes !

DAMIS.

Cela devient tragique.

L'OFFICIER, à *Verseuil* , montrant *Germain*.

Monsieur , connaissez-vous cet homme ?

VERSEUIL.

C'est mon domestique.

L'OFFICIER.

Je viens de l'arrêter cabalant au théâtre du Vaudeville.

AIR : *Des Trembleurs*.

Ce soir , ce frondeur baroque  
Siffle une pièce et s'en moque.  
Je l'arrête ; il vous invoque ,  
Et je vous l'amène *ad hoc* ,  
Si sa conduite équivoque.  
Ne vous plaît pas et vous choque ,



Parlez, et je le colloque  
En prison comme un escroc.

D A M I S.

Est-ce toi, par hasard, qui faisais tant de bruit au  
parterre ?

GERMAIN, *montrant les personnes arrêtées.*

Justement, monsieur, moi et ces braves gens-là.

D A M I S.

Tu oses l'avouer !

GERMAIN.

Je m'en fais gloire.

H O R T E N S E.

Peut-on trahir ainsi son devoir ?

GERMAIN.

Je l'ai rempli.

V E R S E U I L, *bas à Germain.*

Comment m'as-tu servi, traître ?

GERMAIN, *à Verseuil.*

De mon mieux.

D A M I S.

Il est si difficile de rencontrer un valet fidèle.

GERMAIN.

Oh ! monsieur est bien tombé.

V E R S E U I L, *bas.*

Tombé, perfide ! Ma pièce a réussi.

GERMAIN, *désespéré.*

Réussi : oh ciel !

D A M I S.

Oui, malgré tous tes efforts.

GERMAIN, à Verseuil.

Ce n'est pas ma faute.

DAMIS:

Mais quel a pu être le motif de ta démarche?

( Verseuil fait signe à Germain de se taire. )

GERMAIN, embarrassé, à Damis.

Monsieur, c'était pour obliger....

VERSEUIL, à Germain.

Te tairas-tu ?

DAMIS, à Germain.

Obliger.... qui ?

GERMAIN.

Un auteur.

HORTENSE.

Un envieux.

GERMAIN, montrant Verseuil.

Non, quelqu'un que monsieur aime comme lui-même.

HORTENSE.

On paye bien mal vos affections.

VERSEUIL.

Il est vrai qu'elles mériteraient une autre récompense.

L'OFFICIER.

Monsieur, que dois-je faire de ce perturbateur ?

DAMIS.

Le mener en prison, puisqu'il joint l'audace à la perfidie.

GERMAIN, à Verseuil.

En prison ! est-ce là le prix de mes services ?

VERSEUIL, bas à Germain.

Ce sera le prix de ta mal-adresse, maraud.

D A M I S.

On ne saurait trop tôt se défaire d'un valet infidèle.

H O R T E N S E.

D'un traître.

G E R M A I N.

On en veut à ma liberté, à mon honneur ; je vais tout expliquer.

V E R S E U I L.

Si tu parles, je te chasse.

G E R M A I N.

Je ne parlerai pas.

D A M I S.

Si tu te tais, je te tire les oreilles.

G E R M A I N, *passant du côté de Damis.*

Je parlerai. Vous savez qu'il fallait que mon maître fit une chute pour que mademoiselle lui donnât la main ?

D A M I S.

C'étaient là nos conventions.

G E R M A I N, *à Verseuil.*

Vous avez beau me faire des signes, je parlerai. ( *à Damis :* ) Monsieur aimant mieux réussir auprès de mademoiselle qu'au théâtre, m'a donné ses ordres en conséquence : pour les remplir, je m'empare du sifflet de Madame Loquet, notre portière ; je rejoins mes amis chez Beaupied, au café de la Régence ; nous courons au Vaudeville, pénétrons au milieu du parterre, et là nous commençons notre vacarme, ces messieurs, avec leurs clefs foiées ; moi, avec ce petit instrument de poche. ( *montrant un gros sifflet :* ) Le public, qui ne devait pas épouser mademoiselle Hortense, a le mauvais esprit de trouver la pièce bonne ; il crie : A bas la cabale. Nous redoublons ; la garde arrive, on nous arrête,

et j'ai la douleur d'apprendre , à mon retour , que la comédie a réussi.

HORTENSE , à part.

Un tel sacrifice m'est garant de l'amour de Verseuil.

DAMIS.

Dit-il vrai?

VERSEUIL.

Son rapport n'est que trop fidèle.

L'OFFICIER.

Je me retire ; car cette explication prouve qu'on doit à ces messieurs plutôt des éloges que des reproches.

UN CABALEUR.

On me doit aussi de l'argent. Qui nous payera notre cabale ?

DAMIS.

Ces messieurs sont cabaleurs de leur métier ?

LE CABALEUR.

Oui, monsieur.

DAMIS.

Je vous en fais mon compliment ; c'est un charmant état. Quant à votre paiement, je m'en charge. (*à Verseuil :*) Mon neveu, ce sacrifice me touche.

GERMAIN , content de lui.

Eh bien ! monsieur , suis-je encore un traître , un perfide ?

DAMIS.

Non , j'étais aux secondes loges , et je puis attester que tu as bien obéi à ton maître.

HORTENSE.

Préférer son amie au plus brillant succès , quelle délicatesse !

D A M I S.

Elle mérite une récompense.

G E R M A I N.

C'est mademoiselle qui s'en charge.

- D A M I S.

A I R : *Du serin qui te fait envie.*

Ton amour-propre et ta maîtresse  
Partageaient ton cœur agité ;  
L'amour triomphe , et la tendresse  
L'emporte sur la vanité.  
Je puis , sans être un grand prophète ,  
Prévoir que tu seras constant ;  
Et l'effort qu'a fait le poète

VERSEUIL. Me } répond du cœur de l'amant. } *bis. par tous les Acteurs.*  
Vous }

Ainsi je te donne la main d'Hortense , si toutefois  
c'est son avis.

H O R T E N S E.

Mon père!

D A M I S.

Cela veut dire oui.

V E R S E U I L.

Consentez donc à mon bonheur ?

H O R T E N S E.

A une condition ; c'est que vous n'enverrez plus de  
bouquets aux actrices du Vaudeville.

D A M I S.

J'en impose une autre : c'est qu'il s'appliquera sé-  
rieusement à l'étude des lois , et qu'il ne fera de la  
poésie qu'un délassement.

V E R S E U I L.

Vous m'avez tout donné , je dois tout vous promettre.

## VAUDEVILLE.

## VERSEUIL.

## A I R.

J'ai tou---jours pré-fé-ré la ri-  
me A la som--bre étude des loix; Mais je  
veux gagner vo-tre esti-me, Le bar-reau va  
fi-xer mon choix. Ver-seuil, fi-dèle à ses pro-messes,  
Em-ployant ail -- leurs ses ta--lens, Ne pro-dui-  
ra plus d'au-tres piè-ces, Que les piè-ces de  
ses cli--ens.

## D A M I S.

On a vu des hommes en France ,

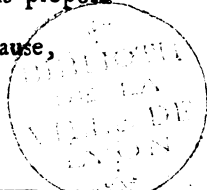
( 47 )

Prodigues d'un coupable encens,  
Vendre leur funeste éloquence  
A des criminels opulens.  
Fuis, Verseuil, fuis cette méthode,  
Soutiens les droits de l'innocent;  
Choisis la justice pour code,  
Et la probité pour client.

H O R T E N S E , *au Public.*

La petite Métromanie  
Aura-t-elle ou non dû succès?  
Momus nous défend ; mais Thalie  
Est contre nous dans ce procès.  
Messieurs, notre auteur vous propose  
De terminer ce différend :  
Ce soir prenez en main sa cause,  
Et protégez votre client.

F I N.



---

## C O U P L E T D' A N N O N C E .

AIR : *Du Vaudev. d'Arlequin Afficheur.*

**P** I R O N , satisfait de l'accueil  
Qu'on fit à sa Métromanie,  
Renonça sans peine au *fauteuil*  
Qu'il briguait à l'Académie.  
Messieurs, notre auteur, dont le but  
Est de suivre un guide aussi sage,  
Renonce aux *bancs* de l'Institut,  
S'il a votre suffrage.

---

A PARIS, de l'Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.